

CHAPITRE III

LES LIMITES DU PESSIMISME

Puisque la Terre humaine se compose de deux aspects juxtaposés mais contradictoires: à savoir le bien et le mal, dans la noirceur du ciel de l'univers sombre et obscur de la fatalité humaine créé par l'esprit pessimiste et poétique d'Alfred de Vigny, apparaissent à quelques moments étinceller les astres de l'optimisme. Certes, compliquée est la vie humaine. Attaqué violemment par des événements sérieux et injustes, l'être humain semble facilement entraîné dans le royaume ténébreux du pessimisme, mais après l'achèvement des crises tragiques, la bienséance le fait échapper à l'ombre obscure du destin pour embrasser la clarté de l'esprit. Tel est le cas de Vigny: parmi les événements les plus pénibles qu'il a connus, citons la mort de sa mère, la rupture avec sa maîtresse, la trahison de ses amis et l'instabilité politique de son temps. Tous ces éléments l'ont poussé à une conception pessimiste extrême sur la condition humaine. Il se révolte alors contre toutes les formes d'injustices. Se retirant de la société, ce poète de l'inquiétude humaine ne cesse jamais de lutter contre le malheur. Après quelques années passées à une méditation bien réfléchie, la sérénité de son âme sensible l'entraîne à s'ouvrir à la sagesse. Grâce à l'enseignement personnel de sa vie qui rejoint la réflexion sur d'autres sujets intellectuels, il trouve enfin de hautes raisons de vivre transmises à travers les diverses formes de sa propre sagesse pleine de foi en l'esprit humain.

Les voies d'accès à la sagesse.

"Tout l'effort moral de Vigny tend à triompher du dégoût que lui inspire la "laideur" de la condition humaine."¹ Toujours délaissé, sans compréhension des autres dans la société, Alfred de Vigny préférerait s'adonner au culte de la solitude: il mena tranquillement les dernières années de sa vie dans son domaine de Maine-Giraud. Néanmoins, son intérêt et sa responsabilité sur les problèmes de la condition humaine le préoccupent toujours. Pour consoler son âme blessée par l'ignorance des autres, il se tourne vers la réflexion personnelle qui rejoint diverses pensées philosophiques visant à une meilleure condition du monde. Essayant tout le temps de chercher le meilleur moyen de lutter contre le malheur, ce poète découvre les chemins menant la sagesse.

1. L'enseignement personnel de la vie.

Bien éduqué dès son enfance par un père qui reste fidèle à l'honneur passé de l'Ancien Régime, le culte nostalgique de la fatalité des grandeurs plonge sa racine dans le coeur de Vigny. Alors, il donne de l'importance à l'honneur qui lui inspire le sens de la responsabilité qu'il doit avouer au peuple. Aux côtés d'une mère cultivée, ce fils auquel est inculqué une éducation sévère et très systématique développe un esprit de méthode logique favorable à la philosophie et aux méditations. L'amour du travail intellectuel habite le poète. De l'admiration de l'honneur du passé reçue par son père, sa mère lui inspire d'espérer le même honneur pour l'avenir.

¹Castex, Vigny, P. 154.

Peut-être est-ce le commencement de sa foi en l'avenir humain.

Pendant son enfance, Alfred de Vigny passe son temps à la lecture :

"il a lu non seulement Platon, Kant et Spinoza de fort près, mais Malebranche, Maine de Biran, Jouffroy et Cousin, Strauss, Littré et Comte, sans doute Hegel et Feuerbach"¹ Certes, cette lecture se reflète sur l'élaboration de sa sagesse.

Vigny ne refuse jamais d'accepter les idées nouvelles de son époque : son intérêt va surtout aux problèmes de son temps. Son but est de donner des leçons aux gens de son époque. Remarquons les histoires dans son oeuvre, les poèmes tels que "Dolorida" dont le récit est écrit à partir d'"une anecdote dans la revue La Foudre, le 5 novembre 1821"² ou "Les Amants de Montmorency" dont l'origine vient d'"un fait divers de son temps"³ et "Les Oracles", poème satirique sur "les événements politiques au règne de Louis-Philippe"⁴. Ce sont les événements contemporains que Vigny insère dans chaque poème. Il s'inquiète toujours des problèmes de la condition humaine et il ne cesse pas de chercher un meilleur moyen de vivre dans ce monde. L'inquiétude de ce poète sur la vie des habitants vivant dans sa ville natale dans le poème "Paris" est un autre exemple de l'intérêt de ce poète pour son entourage. Sa connaissance des problèmes divers de la condition humaine peut l'aider à trouver la sagesse. Il est à remarquer que Vigny ne s'intéresse pas seulement aux hommes de son pays, mais son intérêt s'adonne à l'humanité entière. De ses

¹Pierre Abraham, op. cit., p. 37.

²Vigny, Oeuvres Complètes, p. 61.

³Ibid., p. 81.

⁴Ibid., p. 93.

voyages le poète rapporte un goût pour les poèmes dont l'histoire se situe hors de France: par exemple, les poèmes situés en Espagne tels que "Dolorida" et "Le Trappiste", le poème prenant pour cadre l'Amérique dans "La Sauvage", et la Russie dans "Wanda". Ces diverses histoires provoquent une compréhension des problèmes généraux de l'humanité: les voies d'accès à la sagesse s'ouvrent pour lui.

Quoique bonnes ou mauvaises, les expériences intimes de Vigny lui font mieux comprendre la vie humaine. Traversant plusieurs obstacles tout au long de sa vie, le poète résiste et continue la lutte pour vivre. De la carrière militaire, "il développe son sentiment de l'honneur, son abnégation et son stoïcisme"¹. Malgré son échec, l'honneur le préoccupe toujours. Ses déceptions dans la vie littéraire et politique lui donnent la même leçon: avec le courage, il faut lutter pour la vie.

Menant une existence paisible dans la solitude, le poète éprouverait un sentiment de bonheur en composant de beaux poèmes. Par l'activité créatrice, le poète lutte encore contre le malheur. La tâche poétique n'est pas ainsi moins grande que le devoir politique car elle illustre l'intelligence du créateur: la poésie confirme la conscience de soi. Ainsi grâce à l'activité créatrice, le poète peut atteindre enfin la sagesse de la vie.

En vérité, l'accès à la sagesse ne signifie pas d'échapper totalement à la conception pessimiste, mais il donne le

¹ Lagarde-Michard, Le XIX^e siècle, p. 123.

sens et la compréhension de la vie: l'acceptation de la douleur de la condition humaine devient obligatoire. Pourtant, suivant le chemin de la sagesse, il faut que l'esprit mûrisse sans espérer trouver une meilleure manière de vivre dans ce monde. Il ne serait pas faux quand même de comprendre que l'espoir de la sagesse soit la route lumineuse de l'optimisme.

2. Les influences d'autres pensées

Pour qu'ait lieu la formation de la sagesse dans l'esprit d'Alfred de Vigny, le seul apprentissage personnel de sa vie ne lui suffit pas, il a besoin de la connaissance d'autres pensées qui l'aident à mieux se comprendre lui-même. La connaissance qu'il a reçue des philosophes¹ pendant toute sa vie pénible l'a considérablement aidé à trouver la sagesse. Tandis que la fierté de sa noblesse consolide progressivement sa morale aristocratique et stoïcienne, son esprit imprégné des philosophies du XVIII^e siècle et orientales le guide enfin à trouver les chemins lumineux de la vie. Pourtant, toutes les voies qu'il choisit de suivre dépendent de la règle de l'honneur.

2.1 La morale du stoïcisme

Noble d'âme par l'éducation austère que lui a inculquée sa mère mais aussi par les récits héroïques racontés par son père et les amis de sa famille, Alfred de Vigny décide de suivre la morale du stoïcisme pour surmonter les difficultés de sa vie. "Si à travers toutes ces péripéties la pensée stoïcienne est demeurée

¹Voir Chapitre I, pp. 25-29

vivace, il faut souligner qu'elle n'est jamais devenue à proprement parler populaire, elle a toujours été l'apanage d'une aristocratie cultivée."¹ Certes, cette doctrine confirme la grandeur humaine. Le stoïcisme donne à l'homme le conseil de mener une vie courageuse reconciliée avec la nature.² "Le sage est celui qui vit selon la nature."³ C'est-à-dire selon la raison; par conséquent il est exempt de passion, il est sans orgueil, sincère et pieux"⁴. Puisque les passions sont déraisonnables, l'homme peut et doit les maîtriser. Selon le stoïcisme, "le bonheur dépend exclusivement de l'attitude intérieure de l'homme vis-à-vis des faits externes"⁵ Quoique l'homme ne puisse pas régler l'ordre extérieur du monde, il peut contrôler tout ce qui dépend de lui: toutes ses actions. "C'est pourquoi le sage n'est jamais surpris par ce qui arrive, même pas par la mort: "ce qui trouble les hommes ce ne sont pas les choses mais les opinions qu'ils en ont."⁶ Par conséquent par l'indifférence du malheur, l'homme peut éprouver un réel bonheur à tout supporter av courage. Comme la mort est véritablement une issue fatale pour tous les hommes, on doit l'attendre d'un coeur paisible.⁷ Ainsi n'est - i.

¹Jean Burn, Le Stoïcisme (Paris: P.U.F., 1976), p. 28.

²Ibid., p. 94.

³La nature ici signifie la vérité du monde, elle ne s'oppose donc pas à la raison.

⁴Ibid., p. 108.

⁵Jean-François Revel, Histoire de la philosophie occidentale tome premier (Paris : Stock, 1968), p. 212.

⁶Jean Burn, op. cit., p. 109.

⁷Ibid., pp. 110-111.



pas faux de comprendre que cette morale du stoïcisme a foi en la liberté de l'homme et la grandeur de l'esprit humain: ce culte de la grandeur humaine satisfait parfaitement Alfred de Vigny. Plusieurs obstacles, qui envahissent la vie de ce poète, renforcent le culte du stoïcisme chez Alfred de Vigny, et sa persévérance.

Néanmoins, Vigny ne suit pas complètement cette doctrine: il n'atteint pas le sentiment d'indifférence aux souffrances. En conséquence, Vigny ressemble à Descartes: "deux aspects majeurs de la méthode cartésienne caractérisent sa démarche: critique et logique, volontaire et stoïque"¹. Ainsi adopte-t-il "un stoïcisme cartésien"². "Vigny part toujours, comme Descartes, des visions dualistes: âme - corps; raison - passion; esprit - matière, créateur - création, liberté - déterminisme."³ La nécessité pour lui de la lutte humaine contre les passions développe sa foi en la raison, sa foi en l'esprit humain. L'homme doit supporter de grandes douleurs sans se plaindre. S'il suit cette doctrine jusqu'à sa mort il demeurera courageux devant tous les obstacles et vaincra la souffrance. Sans craindre la mort, l'homme peut atteindre le bonheur de mourir paisiblement.

2.2 La philosophie orientale

Il est à remarquer que la morale stoïque de cessation des passions, et l'interruption des souffrances d'origine extérieure, ressemble partiellement à la philosophie orientale bien

¹Maurice Tournier, op. cit., p. 22

²Ibid.

³Ibid.

connue qu'est le bouddhisme. Cette vénérable doctrine nous explique comment sortir du cercle de l'impermanence, de la souffrance et de l'attachement qui conditionnent la misère humaine. Suivant la pensée bouddhiste, il faut laisser tomber les passions pour trouver le bonheur et la sérénité de l'esprit. C'est en réaction contre l'injustice du dieu chrétien, qu'Alfred de Vigny s'oriente vers une autre religion.

"Après 1860, Vigny, que la pensée de l'Inde ancienne attire depuis longtemps, étudie le bouddhisme et alimente avec ses nouvelles connaissances sa méditation religieuse."¹ La méthode d'analyse vient à son esprit. Ce spiritualisme le fait rapprocher du bouddhisme, "une religion pure et désintéressée"². Comme il écrit dans son Journal, le 29 août 1859³:

La perfection de Bouddha est plus belle que celle du christianisme parce qu'elle est plus désintéressée. Six cents ans avant Jésus-Christ, il enseignait la charité, la vie religieuse et monastique, la contemplation de l'Hermite, du solitaire;... et par-dessus tout le sacrifice de soi aux autres sans espoir d'aucune récompense de vie future.

Encore la leçon d'un sage indifférent à la douleur extérieure accomplissant courageusement son devoir avec une raison bien méditée. Le poète respecte le sacrifice de Bouddha qui se dévoue pour le bonheur du monde. Pourtant, "il est difficile de savoir combien Vigny a apprécié le bouddhisme, d'autant plus qu'il ne

¹Castex, Vigny, p. 148.

²Joseph Sungolowsky, op. cit., p. 92.

³Castex, Vigny, p. 141.

savait pas la signification exacte du Nirvâna"¹. Sans doute l'attire la candeur de cette religion.

Excepté le bouddhisme, Alfred de Vigny s'intéresse au brahmanisme, "lorsqu'il lit le 36^e chapitre du "Bhâgavate Pourana" dans lequel il apprend que l'âme cherche à se dégager de l'action du mal ou du bien pour arriver à la contemplation, à la splendeur divine en remplissant tous les devoirs de l'inaction"². Bien que sa curiosité de la pensée orientale ne lui fasse comprendre parfaitement son essence, Vigny renforce et complète sa philosophie. Remarquons que toutes les doctrines acceptent la misère de la condition humaine et visent à se détacher de ce mauvais état.

2.3 La philosophie du XVIII^e siècle.

La connaissance d'Alfred de Vigny de la morale du stoïcisme, du bouddhisme ou du brahmanisme l'aide considérablement à la recherche d'une religion qui favorise la libération de la vie humaine. Contre toujours la notion d'un Dieu jaloux, le poète prend part à l'attaque contre le Christianisme. Après avoir suivi le côté noir de la philosophie du XVIII^e siècle, comme nous en avons déjà parlé dans le premier chapitre,³ Vigny en trouve enfin le chemin plein d'espoir.

¹ Joseph Sungolowsky, op. cit., p. 92.

² Ibid.

³ Voir chapitre I, pp. 25-29.

Vigny, s'intéresse aussi à la république américaine.¹ Son optimisme politique réapparaît.

Certes, le poète rêve toujours que l'homme d'intelligence puisse guider le monde vers la prospérité du bonheur. Grâce à son génie, l'homme peut apporter le progrès au monde. Héritier des idées héroïques du XVIII^e siècle, Alfred de Vigny exprime l'exaltation du génie, idée dominante toute son oeuvre. Et pour Vigny, Rousseau faisait bien partie de cette catégorie d'hommes supérieurs se trouvant à la tête de l'humanité et capables de la guider"². L'adaptation de l'idée de progrès renaît dans son âme. "Et lorsqu'à la fin de sa vie il équilibra son pessimisme par un optimisme grâce auquel il trouvait un sens à l'existence, l'un des éléments de celui-ci fut cette foi en la science."³ Grâce à la responsabilité du poète envers la société, Vigny suggère d'avoir foi dans le progrès et la science, sources du bonheur humain.

Les formes de la sagesse.

L'organisation de ses propres pensées développées ensuite par les doctrines des Lumières et d'origine orientale révèlent à Alfred de Vigny les formes de la sagesse : les moyens d'endurer avec dignité les misères terrestres. En face du mal philosophique, il faut le silence : le culte du stoïcisme accompagné de la religion de l'honneur tandis qu'en face du mal social, la pitié est

¹ Joseph Sungolowsky, op. cit., p. 126.

² Ibid., p. 162.

³ Ibid., p. 167.

obligatoire.¹ Pour lutter contre l'injustice divine, il faut construire une foi en la religion naturelle : l'aspiration vers un Dieu pur. La philosophie idéaliste est nécessaire; par leur intelligence les génies nous guident vers le bonheur social. L'avenir radieux de l'humanité dépend de l'homme et repose dans la Science: le progrès triomphe enfin. Ainsi, pour le bonheur des hommes, Vigny suggère la route lumineuse de la pensée, pendant que pour la sérénité de son âme, le poète trouve le moyen de la réorganisation de soi: la magnification du poète suit la voie poétique.

1. La morale virile de l'honneur gratuit : la transformation héroïque.

Pour la formation du bonheur de la vie chez Alfred de Vigny, il ne faut pas oublier l'élément essentiel de sa vie; l'honneur. La solidité de ce sentiment fleurit dans son âme noble dès l'origine. Naissant dans les désillusions, Vigny comprend bien la gratuité de son honneur comme il écrit en 1863²:

Etant né gentilhomme, j'ai fait l'oraison funèbre de la noblesse, la noblesse écrasée entre les rois ingrats et les bourgeois jaloux. Etant poète, j'ai montré l'ombrage qu'a du poète tout plaideur des affaires publiques et le vulgaire des salons et du peuple. Officier, j'ai peint ce que j'ai vu; le gladiateur, sacrifié aux fantaisies du peuple et du souverain. J'ai dit ce que je sais et ce que j'ai souffert.

¹Lagarde-Michard, Le XIX^e siècle, p. 129

²Joseph Sungolowsky, op. cit., p. 96

Néanmoins, ce sentiment de l'honneur demeure dans son coeur toute sa vie. Le désir d'être de la classe dirigeante se reflète dans son oeuvre comme une transformation héroïque. Selon la règle de l'honneur, puisque les larmes et les regrets sont refusés, l'art de "transmuer l'échec du rêve en mythes"¹ est ainsi l'issue. Par conséquent, les histoires représentant la plupart de ses oeuvres donnent constamment la leçon du génie et l'exemple de son honneur. Moïse, Jephté, Roland, le Trappiste, Samson, même le Christ, tous les protagonistes représentent Vigny, lui-même souffrant de sa grandeur en luttant pour son honneur. Ne pouvant pas réaliser la gloire dans sa vie réelle, le poète donne à ses personnages d'achever leur fardeau difficile.

2. La résignation silencieuse devant les souffrances humaines: la morale stoïcienne.

En vérité, l'honneur est le respect des hommes. Orgueilleux de la grandeur humaine, Alfred de Vigny nous propose la leçon stoïcienne; devant les grandes souffrances, l'homme, un être raisonnable, n'a de choix que la résignation silencieuse. Par ce moyen de mener la vie stoïque, on peut surmonter le chagrin des passions: enfin arrive la vie paisible du bonheur.

Les obstacles divers dans la vie personnelle de Vigny lui enseignent que la société est haïssable. Ne pouvant pas trouver l'amitié sincère, Vigny se retire de la confusion sociale, s'enfermant dans son bureau, tantôt en ville tantôt à la campagne. Voilà que commence la vie d'un stoïcien jusqu'aux dernières heures de sa vie.

¹Pierre Abraham, op. cit., p. 42.

Le culte de la solitude et du stoïcisme laisse son empreinte dans le poème "le Déluge". Avec entêtement, le courage symbolise le grand, la fuite de l'ordre naturel est méprisable. Ainsi le héros dans ce poème refuse d'échapper à la catastrophe du monde:

L'arche de Dieu passa comme un palais errant.
 Le voyant assiégé par les flots du courant,
 Le dernier des enfants de la famille élue
 Lui tendit en secret sa main irrésolue;
 Mais d'un dernier effort: "Va-t'en, lui cria-t-il,
 De ton lâche salut je refuse l'exil;
 Va, sur quelques rochers qu'aura dédaignés l'onde,
 Construire tes cités sur le tombeau du monde;
 Mon peuple mort est là, sous la mer je suis roi.
 Moins coupables que ceux qui descendront de toi,
 Pour étonner tes fils sous ces plaines humides,
 Mes géants glorieux laissent les pyramides;
 Et sur le haut des monts leurs vastes ossements,
 De ces rivaux du Ciel terribles monuments,
 Trouvés dans les débris de la Terre inondée,
 Viendront humilier ta race dégradée."
 Il disait, s'essayant par le geste et la voix
 A l'air impérieux des hommes qui sont rois.
 Quand, roulé sur la pierre et touché par la foudre,
 Sur sa tombe immobile il fut réduit en poudre.

(Le Déluge, vers 259-278)



Même la mort ne le fait craindre: le héros accepte que tous doivent mourir, ainsi il ne souffre plus de ce qu'il advient. Malgré sa mort, sa grandeur demeure.

L'acceptation du stoïcisme d'Alfred de Vigny apparaît dès ses premiers poèmes, mais ces pensées se présentent avec plus d'évidence dans ses poèmes plus célèbres: "La Mort du Loup" et "La Bouteille à la Mer."

Quand il écrit "La Mort du loup," Vigny est poussé par la souffrance profonde causée par la mort de sa mère, qui domine toutes ses actions, par la rupture avec Marie Dorval, sa maîtresse adorée, et par la trahison de ses amis. Il est remarquable que malgré le moment

le plus pénible de sa vie, Alfred de Vigny résiste à mener une vie courageuse comme le loup dont la grandeur demeure parce qu'il sait le moyen de supporter la souffrance sans se plaindre :

Hélas! ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Hommes,
Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes!
Comment on doit quitter la vie et tous ses maux,
C'est vous qui le savez, sublimes animaux!
A voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse,
Seul le silence est grand; tout le reste est faiblesse.

(La Mort du Loup, vers 69-74)

Naturellement, l'homme en général craint de mourir et quand les souffrances attaquent et ruinent son bonheur, il ne peut pas les supporter préférant demander du secours aux autres. Ces actions de la faiblesse humaine provoquent la honte dans le coeur du poète, parlant à travers les paroles d'un chasseur qui admire les actions courageuses du loup qui reste tranquillement en attendant la mort.

Il disait: "Si tu peux, fais que ton âme arrive,
A force de rester studieuse et pensive,
Jusqu'à ce haut degré de stoïque fierté
Où, naissant dans les bois, j'ai tout d'abord monté.
Gémir, pleurer, prier est également lâche.
Fais énergiquement ta longue et lourde tâche,
Dans la voie où le Sort a voulu t'appeler,
Puis, après, comme moi, souffre et meurs sans parler."

(La Mort du Loup, vers 77-84)

On doit accepter le sort de la vie humaine: la mort est inévitable. Ainsi doit-on être courageux en tout lieu, à tout moment. Dans l'esprit de Vigny, ce loup mourant n'est pas réellement un animal mais il représente le héros, un grand homme courageux, c'est la morale stoïcienne que le poète tente de nous enseigner.

Le courage du capitaine dans "La Bouteille à la Mer" est pris comme un autre exemple. Quand le capitaine sent que la mort s'approche, "il se croise les bras dans un calme profond"

(La Bouteille à la Mer, vers 14). "Les deux héros, l'animal et l'homme, illustrent la même sagesse stoïcienne, qui consiste à accepter avec dignité le malheur que nous ne pouvons éviter"¹. Puisque l'homme ne peut pas contrôler ce qui ne dépend pas de lui, il doit s'en détacher pour ne plus en subir le poids affectif.

Pourtant, les idées dans "La Bouteille à la Mer" semblent dépasser l'idée stoïcienne présente dans "La Mort du Loup".

Correspond à la grandeur du loup qu'admire le chasseur, le fait que le capitaine prie aussi pour le bonheur de l'humanité:

Dans les heures du soir, le jeune Capitaine
A fait ce qu'il a pu pour le salut des siens.
Nul vaisseau n'apparaît sur la vague lointaine,
La nuit tombe, et le brick court aux rocs indiens.
-Il se résigne, il prie; il se recueille, il pense
A Celui qui soutient les pôles et balance
L'équateur hérissé des longs méridiens.

(La Bouteille à la Mer, vers 22-28)

Néanmoins, le capitaine ne prie pas pour lui-même, mais c'est le bonheur de l'humanité qu'il désire. Le poète éprouve de la pitié pour les souffrances humaines.

3. L'humanisme compatissant

La compréhension des mauvais états de l'humanité fait naître la pitié dans l'âme du poète. "Il étend à l'humanité entière la compassion qu'Éloa réservait à Satan"². Quoique le poète condamne toujours la nature faible de la femme, il accepte la conception de la douceur de la femme qui joue le rôle de consolatrice des hommes

¹Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny, p. 224.

²Paul Viallaneix, Vigny par lui - même. (Paris:Seuil, 1964), p. 142.

souffrants. La pitié fait naître en effet Éloa, "c'est d'une larme du Christ - Humanité qu'elle va naître."¹

Tous s'affligeaient; Jésus disait en vain: "Il dort,"
 Et lui-même en voyant le linceul et le mort,²
 Il pleura. - Larme sainte à l'amitié donnée,
 Oh! vous ne fûtes point aux vents abandonnée!
 Des Séraphins penchés l'urne de diamant,
 Invisible aux mortels, vous reçut mollement,
 Et comme une merveille, au Ciel même étonnante,
 Aux pieds de l'Éternel vous porta rayonnante.
 De l'oeil toujours ouvert un regard complaisant
 Émut et fit briller l'ineffable présent;
 Et l'Esprit-Saint, sur elle épanchant sa puissance,
 Donna l'âme et la vie à la divine essence.

(Éloa, vers 33-44)

Il nous semble que Vigny mette l'accent sur la pureté de l'âme humaine représentée par Jésus-Christ. Ainsi, accepte-t-il comme le dit la loi chrétienne, d'aimer son prochain. Comme dans "La Femme Adultère", "la pitié du Fils adoucit quelque peu le pessimisme de Vigny, assombri d'ordinaire par l'image implacable du Père, ou plutôt de l'Éternel"³. Devant la misère du remords de la femme adultère, le Fils commence ainsi:

"Qu'un homme d'entre vous, dit-il, jette une pierre
 S'il se croit sans péché, qu'il jette la première!"
 (La Femme Adultère, vers 145-146)

Quand l'homme est obsédé par le péché, il faut faire preuve de pitié avec le coupable. Pour apaiser la douleur de la vie humaine, les hommes doivent se traiter mutuellement avec amitié et charité, comme le conseille le christianisme.

¹Pierre Abraham, op. cit., p. 43.

²La mort de Lazare fait pleurer Jésus; et de cette larme de pitié naît Éloa.

³Alfred de Vigny, Oeuvres Complètes, p. 54.

Revenons au rôle de la femme consolatrice: de même que Dieu crée la femme pour l'homme, Vigny crée Éloa pour incarner la consolatrice de l'humanité malheureuse. La pitié de celle-ci devient immense, elle désire même racheter Satan. Écoutant les histoires de Satan elle éprouve un sentiment de pitié dans la pureté de son cœur:

Et l'on crut qu'Éloa le maudirait; mais non,
L'effroi n'altéra point son paisible visage,
Et ce fut pour le Ciel un alarmant présage.
Son premier mouvement ne fut pas de frémir,
Mais plutôt d'approcher comme pour secourir;
La tristesse apparut sur sa lèvre glacée
Aussitôt qu'un malheur s'offrit à sa pensée;
Elle apprit à rêver, et son front innocent
De ce trouble inconnu rougit en s'abaissant;
Une larme brillait auprès de sa paupière.

(Éloa, vers 126-135)

La compassion demeure encore dans ce monde. Nous avons vu que la trahison de Marie Dorval transforme toute femme en Dalila. Mais après l'adoucissement de son sentiment misogyne, Alfred de Vigny a créé une nouvelle femme idéale à qui le poète dans le poème "La Maison du Berger" donne sa confiance. Eva, "un être symbolique personnifiant l'Eternel Féminin"¹, elle incarne la pitié pour l'humanité souffrante: tandis qu'elle devient la consolatrice du poète blessé du mal social, elle adoucit la haine du poète envers l'hostilité de la Nature. Le soupçon de la nature faible de la femme commence la troisième partie de ce poème, mais le poète accepte ensuite:

Mais si Dieu près de lui t'a voulu mettre, ô femme!
Compagne délicate! Eva! sais-tu pourquoi?

(la Maison du Berger, vers 232-233)

¹Mare Higeldinger, op. cit., p. 81.

C'est à toi qu'il convient d'ouïr les grandes plaintes
Que l'humanité triste exhale sourdement.

(La Maison du Berger, vers 260-261)

Le poète fait l'éloge de la femme dans la troisième partie de ce poème. Il commence à réfléchir une nouvelle fois sur la mission éternelle de la femme: la consolatrice de l'homme malheureux. La conception pessimiste d'Alfred de Vigny se guérit par le sentiment de l'humanisme compatissant. Sauf la nature délicate de la femme qui peut consoler l'âme troublée de l'homme, le poète garde espoir en l'homme vertueux et fraternel. "Le poète est parvenu à une étape de son itinéraire spirituel: il a dépassé son désespoir et nourrit déjà les germes de la foi nouvelle qui s'épanouira dans ses dernières années en une mystique humaniste."¹

Alors, le poète invente le pauvre dans "la Flûte": la compassion humaine le pousse à approcher un pauvre qui désintéresse les autres:

Il paraissait chercher dans les longues allées
Quelqu'un pour écouter ses chansons désolées;
Il suivait à regret la trace des passants
Rares et qui, pressés, s'en allaient en tous sens.

(La Flûte, vers 5-8)

La description de ce pauvre est pitoyable. Les problèmes de la misère de cet homme viennent de l'ignorance des hommes. Pour résoudre ces problèmes, le poète semble suggérer d'éprouver plus de compassion vis-à-vis de l'homme.

J'approchais une main du vieux chapeau d'artiste
Sans attendre un regard de son oeil doux et triste
En ce temps, de révolte et d'orgueil si rempli;
Mais, quoique pauvre, il fut modeste et très poli.

(la Flûte, vers 21-24)

¹Castex, "les Destinées" d'Alfred de Vigny, p.139.

La foi en l'humanité dépend surtout de cette compassion. De ce point de vue là, l'esprit du poète s'ouvre à l'optimisme des Lumières, puisque, si Dieu nous abandonne, il nous reste, à nous, hommes et femmes citoyens du monde, à éprouver un sentiment de fraternité et d'entr'aide.

4. L'optimisme des Lumières.

Grâce à l'intelligence bien organisée de l'être humain, Vigny trouve enfin la voie de la sagesse. De plus l'esprit d'honneur d'Alfred de Vigny se consolide à travers l'exemple des génies. Malgré son désespoir dans les dogmes du christianisme qui insiste sur les souffrances fatales de l'homme, il ne cesse pas d'espérer un jour qu'il puisse se libérer de cette fatalité. Son espoir luit aussi dans le domaine social et politique: Vigny crée enfin la politique idéale en donnant sa confiance aux grands esprits. D'après lui, la bonne société doit être guidée par l'intelligence du génie. La foi en l'homme et en la Science s'accroît: un jour la prospérité du monde bien civilisé donnera aux hommes le bonheur suprême.

Malheureusement, plus haut, l'homme espère, plus sérieusement, il éprouve toujours un sentiment de désespoir. Ainsi, on ne peut pas refuser que la foi religieuse d'Alfred de Vigny mène à une certaine douleur. Néanmoins, il ne néglige pas complètement sa foi chrétienne: en étudiant sa vie et ses oeuvres, on peut trouver qu'il reste toujours de l'espoir dans son âme. Quoiqu'il lutte toujours contre le Dieu Jaloux, l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ nous laisse comprendre l'admiration du poète envers les caractères fraternels de ce Fils de Dieu. Même dans le poème d'un désespoir

profond comme "Le Mont des Oliviers", n'est-ce pas le Christ qui se sacrifie pour l'humanité? Contre le culte cruel de l'Ancien Testament, son admiration va au Nouveau Testament:

C'est que la Terre a peur de rester seule et veuve,
 Quand meurt celui qui dit une parole neuve,
 Et que tu n'as laissé dans son sein desséché
 Tomber qu'un mot du ciel par ma bouche épanché
 Mais ce mot est si pur et sa douceur est telle
 Qu'il a comme enivré la famille mortelle
 D'une goutte de vie et de divinité,
 Lorsqu'en ouvrant les bras j'ai dit: "Fraternité."
 (Le Mont des Oliviers, vers 39-46)

Des paroles du Christ ci-dessus, il suggère le mot nouveau si doux à l'humanité "Fraternité", c'est pour enseigner aux hommes de s'aimer les uns les autres: la morale chrétienne se retrouve ici. Le combat du Christ représente celui de Vigny luttant avec l'espoir de trouver une nouvelle doctrine pour le bonheur de la vie humaine. Toujours souffrant de l'idée métaphysique de la Fatalité, Vigny commence à écrire "Les Destinées."

Dans ce poème encore pessimiste il nous laisse entrevoir quand-même l'espoir en l'avenir de l'humanité. Après la description de la puissance du Destin, Vigny se tourne vers l'espérance chrétienne: c'est plutôt un espoir qui s'exprime:

Détachant les noeuds lourds du joug de plomb du Sort,
 Toutes les Nations à la fois s'écrièrent:
 "O Seigneur! est-il vrai? le Destin est-il mort?"
 (Les Destinées, vers 31-33)

Toujours se représente l'espoir du poète. Il continue ainsi à chercher un Dieu pur pour le bonheur du monde. L'espoir commence à ce départ:

"Il sera plus heureux, se croyant maître et libre
 En luttant contre vous dans un combat mauvais
 Où moi seul, d'en haut, je tiendrai l'équilibre."
 (Les Destinées, vers 88-90)

Malheureusement, on ne trouve point la liberté qu'il espère dans ce poème. Seulement la lutte de l'avenir y demeure.

Son aspiration vers un Dieu pur apparaît dans un autre poème, "La Bouteille à la Mer": sa vision optimiste imprègne toutes ses idées, même religieuses. Avant de mourir, le capitaine prie à l'aide de Dieu d'emporter la bouteille de la science qu'il a jetée à la mer vers les mains des hommes:

Il sourit en songeant que ce fragile verre
Portera sa pensée et son nom jusqu'au port,
Que d'une île inconnue il agrandit la terre,
Qu'il marque un nouvel astre et le confie au sort,
Que Dieu peut bien permettre à des eaux insensées
De perdre des vaisseaux, mais non pas des pensées,
Et qu'avec un flacon il a vaincu la mort.

(La Bouteille à la Mer, vers 99-105)

Dites en souriant, comme ce capitaine:

"Qu'il aborde, si c'est la volonté des Dieux!"

(La Bouteille à la Mer, vers 174-175)

"Certes, il ne croit pas aux Dieux antiques; mais son Dieu ne s'identifie pas au Dieu chrétien."¹ Comme il écrit dans la dernière strophe:

Le vrai Dieu, le Dieu fort est le Dieu des idées!
Sur nos fronts où le germe est jeté par le sort,
Répondons le savoir en fécondes ondées,
Puis, recueillant le fruit tel que de l'âme il sort,
Tout empreint du parfum des saintes solitudes,
Jetons l'oeuvre à la mer, la mer des multitudes:
- Dieu la prendra du doigt pour la conduire au port.

(La Bouteille à la Mer, vers 176-182)

Ce qu'Alfred de Vigny privilégie, c'est la valeur des idées humaines qui provoquent enfin la prospérité du monde. D'après lui, l'homme peut dépasser la force de la fatalité par la grandeur de sa pensée.

¹Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny, p. 239.

Néanmoins, Alfred de Vigny garde encore un espoir dans le domaine politique: sur le rôle du génie. Mais la vie de la société nouvelle affaiblit son espérance. Le poète n'en continue pas moins à lutter pour la justice sociale: il développe enfin ses idées républicaines. En effet, il a publié beaucoup d'oeuvres littéraires pour suggérer son espoir en le rôle des génies. Seul l'esprit peut guider l'homme à trouver un meilleur moyen de vivre. Malheureusement, les gens ne s'intéressent pas au génie. Le sentiment d'être un poète délaissé de la société se présente dans "Chatterton", sa pièce de théâtre achevée en 1835. Le poète rêve constamment de travailler pour le peuple. "Loin de s'en tenir à une fatalité insurmontable, il aboutissait donc déjà à un acte de foi dans le génie humain"¹:

"Sur les tables d'airain où notre loi se grave,
 Vous effacez le nom de la FATALITÉ,
 Vous déliez les pieds de l'Homme notre esclave.

"Qui va porter le poids dont s'est épouvanté
 Tout ce qui fut créé? ce poids sur la pensée,
 Dont le nom est en bas: RESPONSABILITÉ?"

(Les Destinées, vers 70-75)

Le poète condamne le rôle de la fatalité, il réclame en même temps la responsabilité dans la société. Il faut des génies pour le progrès social. Spécialement, dans le domaine politique moderne, l'instabilité de la démocratie vient du manque des hommes fiables et compétents capables d'assumer de hautes responsabilités. Remarquons le ton satirique du poète quand il écrit:

¹Lagarde-Michard, Le XIX^e siècle, p. 148.

"Maîtres en longs discours à flots intarissables!
 Vous qui tout enseignez, n'aviez-vous rien appris?
 Toute Démocratie est un désert de sables:
 Il y fallait bâtir, si vous l'eussiez compris.
 Ce n'était pas assez d'y dresser quelques tentes
 Pour un tournoi d'intrigue et de manoeuvres lentes
 Que le souffle de flamme un matin a surpris.

(Les Oracles, vers 64-70)

L'optimisme d'Alfred de Vigny repose sur sa foi en l'homme. Quoique fort ou faible, sa Destinée se présente, l'homme devient grand lorsqu'il lutte contre elle. Sa confiance en la liberté de l'esprit humain renforce l'idée que l'homme peut enfin maîtriser sa destinée. Par la clarté d'esprit, l'homme déterminera sa vie.

Vigny fait l'éloge du courage d'un capitaine dans le poème "La Bouteille à la Mer"

Le Capitaine encor jette un regard au pôle
 Dont il vient d'explorer les détroits inconnus:
 L'eau monte à ses genoux et frappe son épaule;
 Il peut lever au ciel l'un de ses deux bras nus.
 Son navire est coulé, sa vie est révolue:
 Il lance la Bouteille à la mer, et salue
 Les jours de l'avenir qui pour lui sont venus.

(La Bouteille à la Mer, vers 92-98)

Ne craignant pas la mort qui l'approche, ce héros pense seulement à l'avenir de l'humanité. Avant de mourir il a lâché la bouteille contenant un conseil précieux pour les autres. La grandeur de l'homme s'affirme encore quand il écrit:

Sur la pierre des morts croît l'arbre de grandeur.

(La Bouteille à la Mer, vers 168)

Après la mort de ce héros, il reste encore "l'effort continu des générations successives qui doit faire fleurir"¹. La grandeur de

¹Castex, "Les destinées" d'Alfred de Vigny, p. 238.

l'homme dépend de l'action qu'il accomplit. C'est l'homme qui amène le progrès et la civilisation au monde. Alfred de Vigny mise alors sur le travail des pensées humaines: il met sa foi en la science moderne.

La description de la bouteille jetée par le capitaine propose bien l'affirmation de la valeur de la science humaine. Ce n'est pas une bouteille ordinaire parce que dedans, elle contient l'esprit humain:

Quel est cet élixir! Pêcheur, c'est la science,
C'est l'élixir divin que boivent les esprits,
Trésor de la pensée et de l'expérience,
Et si tes lourds filets, ô pêcheur, avaient pris
L'or qui toujours serpente aux veines du Mexique,
Les diamants de l'Inde et les perles d'Afrique,
Ton labeur de ce jour aurait eu moins de prix.

(La Bouteille à la Mer, vers 148-154)



L'esprit de l'homme est plus valable que les choses précieuses, telles que l'or, les diamants ou les perles. Grâce à l'esprit l'homme trouve la voie du bonheur.

Contre la fatalité des Dieux antiques, Alfred de Vigny préfère l'intelligence humaine, il est pour l'homme civilisé contre l'homme naturel.

Ce thème se retrouve dans le poème "La Sauvage". Vigny "peint une allégorie moderne où s'exprime ce thème fondamental: la colonisation est l'honneur et le dynamisme de la civilisation"¹ C'est l'histoire d'une famille bien civilisée et dominée par la bonté du coeur. "Le travail, la loi, l'ordre social, la civilisation lui

¹Maurice Tournier, op.cit., p.78.

semblent dignes d'être chantés."¹ Le maître de cette famille accepte de donner l'asile à la pauvre indienne dont la famille est détruite par la guerre entre les tribus:

"Ma soeur, dit-il ensuite, entre dans ma famille;
 Tes pères ne sont plus: que leur dernière fille
 Soit sous mon toit solide accueillie, et chez moi
 Tes enfants grandiront innocents comme toi;
 Ils apprendront de nous, travailleurs, que la terre
 Est sacrée et confère un droit héréditaire
 A celui qui la sert de son bras endurci.

(La Sauvage, vers 141-147)

Le poème commence par les maux de la Sauvage, mais la civilisation peut résoudre ces problèmes. S'il choisit de mener une vie civilisée, l'homme peut vivre heureusement dans ce monde; comme dit le maître de la maison:

Moi, simple pionnier, au nom de la raison,
 J'ai planté cette pique au seuil de ma maison,
 Et j'ai, tout au milieu des forêts inconnues,
 Avec ce fer de hache ouvert des avenues;
 Mes fils, puis, après eux, leur fils et leurs neveux,
 Faucheront tout le reste avec leurs bras nerveux,
 Et la terre où je suis doit être aussi leur terre:
 Car de la sainte Loi tel est le caractère
 Qu'elle a de la Nature interprété les cris.

(La Sauvage, vers 175-183)

Menant une vie heureuse en acceptant l'ordre naturel des choses, le pionnier obéit à la loi du travail et de la civilisation moderne.

L'essentiel de la foi en l'homme se cristallise enfin dans le poème, achevé la dernière année de sa vie, "L'Esprit Pur". Maintenant le Dieu qui règne dans le ciel poétique de Vigny n'est plus le Dieu chrétien mais c'est celui des idées:

¹ Alfred de Vigny, Oeuvres Complètes, p. 95.

Ton règne est arrivé, PUR ESPRIT, roi du monde!
 Quand ton aile d'azur dans la nuit nous surprit,
 Déesse de nos mœurs, la guerre vagabonde
 Régnait sur nos aïeux. Aujourd'hui, c'est l'ÉCRIT,
 L'ÉCRIT UNIVERSEL, parfois impérissable,
 Que tu grèves au marbre ou traces sur le sable,
 Colombe au bec d'airain! VISIBLE SAINT-ESPRIT!
 (L'Esprit Pur, vers 50-56)

Alfred de Vigny trouve ici la vérité de sa vie: l'homme est son propre maître. Grâce à son pur esprit, il atteint à la fin de sa vie le bonheur cherché depuis longtemps.

5. La voie poétique: la magnification du poète et la réorganisation de soi.

Après une longue méditation sur la misère de la vie humaine où celle de sa vie devient le centre de cette contemplation, le poème "L'Esprit Pur" d'Alfred de Vigny est achevé:

Si l'orgueil prend ton coeur quand le peuple me nomme,
 Que de mes livres seuls te vienne ta fierté.
 J'ai mis sur le cimier doré du gentilhomme
 Une plume de fer qui n'est pas sans beauté.
 J'ai fait illustre un nom qu'on m'a transmis sans gloire.
 Qu'il soit ancien, qu'importe? il n'aura de mémoire
 Que du jour seulement où mon front l'a porté.
 (L'Esprit Pur, I, vers 1-7)

Vigny exprime dans son oeuvre poétique, dédiée à Eva, sa femme idéale, la fierté d'un poète envers son oeuvre avec l'espérance d'être un jour, un auteur reconnu: "le poème est dominé par l'idée d'un avenir qui consacrerait sa gloire d'écrivain."¹ Les espoirs de ce poète se conforment bien à la connaissance de sa dignité de l'activité créatrice qui, d'après lui, peut oeuvrer pour la foule. N'oublions pas qu'en écrivant ce poème, les derniers moments de sa vie approchent, alors toutes ses espérances vont à la Postérité.

¹Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny, p. 273.

Ensuite, le sentiment de vanité qui envahit son cœur le désintéresse de la grandeur passée de sa famille. Avec sa grande dignité, il proclame :

Dans le caveau des miens plongeant mes pas nocturnes,
 J'ai compté mes aïeux, suivant leur vieille loi.
 J'ouvris leurs parchemins, je fouillai dans leurs urnes
 Empreintes sur le flanc des sceaux de chaque Roi.
 A peine un étincelle a relui dans leur cendre.
 C'est en vain que d'eux tous le sang m'a fait descendre;
 Si j'écris leur histoire, ils descendront de moi.

(L'Esprit Pur, II, vers 8-14)

Quoiqu'héritier de la noblesse des anciens siècles, Alfred de Vigny prend conscience maintenant que la vraie grandeur vient de lui-même en se détachant des grands du passé. Son regret de l'honneur de sa famille ruinée par la Révolution ne le blesse plus: maintenant il peut se réaliser. Après une réflexion sérieuse sur les grands de la noblesse, bien que Vigny n'ait pas d'occasion de réaliser la gloire dans le domaine militaire, en se sacrifiant pour servir les rois et son pays comme ses ancêtres, il n'en demeure pas moins grand dans la carrière des Lettres. Il trouve à la fin de sa vie la gloire et le bonheur. Par sa vocation d'écrivain, il peut devenir un grand du fait d'avoir raconté les histoires de son temps dans ses oeuvres: sa passion va toujours à l'esprit humain. La paix de son cœur s'exprime enfin dans les dernières strophes de ce poème:

Seul et dernier anneau de deux chaînes brisées,
 Je reste. Et je soutiens encor dans les hauteurs,
 Parmi les maîtres purs de nos savants musées,
 L'IDÉAL du poète et des graves penseurs.
 J'éprouve sa durée en vingt ans de silence,
 Et toujours, d'âge en âge, encor je vois la France
 Contempler mes tableaux et leur jeter des fleurs.

Jeune postérité d'un vivant qui vous aime!
 Mes traits dans vos regards ne sont pas effacés;
 Jé peux en ce miroir me connaître moi-même,
 Juge toujours nouveau de mes travaux passés!
 Flots d'amis renaissants! Puissent mes destinées
 Vous amener à moi, de dix en dix années,
 Attentifs à mon oeuvre, et pour moi c'est assez!

(L'Esprit Pur, IX-X, vers 57-70)

Maintenant, les sentiments malheureux dus à ses échecs personnels s'effacent: il commence à reconnaître sa valeur. Restant seul héritier de sa famille, il comprend à la fin de sa vie le moyen de maîtriser le bonheur serein de son âme poétique.

Sa conception optimiste commence ici. En vérité, la conscience du poète se présente d'abord dans un autre poème "La Maison du Berger", écrit de 1840-1844. Après l'expression dans la première partie de ce poème, du sentiment triste de la vie en société et la suggestion de prendre la Nature pour l'exil de sa vie blessée, le poète commence la deuxième partie par l'éloge de la poésie:

Poésie! ô trésor! perle de la pensée!
 Les tumultes du coeur, comme ceux de la mer,
 Ne sauraient empêcher ta robe nuancée
 D'amasser les couleurs qui doivent te former.
 Mais sitôt qu'il te voit briller sur un front mâle,
 Troublé de ta lueur mystérieuse et pâle,
 Le vulgaire effrayé commence à blasphémer.

Le pur enthousiasme est craint des faibles âmes
 Qui ne sauraient porter son ardeur et son poids.

(La Maison du Berger, II, vers 134-142)

Dès le premier vers, il compare la Poésie à un trésor précieux: la perle de la pensée: selon Alfred de Vigny, la poésie ne sert pas à faire gémir les âmes sensibles, au contraire, à travers cette poésie, il préfère soumettre ses idées importantes. "La poésie est un moyen, d'ailleurs sublime, de faire rayonner sa réflexion."¹ La métaphore de

¹Castex, 'Les Destinées' d'Alfred de Vigny, p. 171.

la perle signifie la dureté de la pensée humaine. Pourtant, la lumière de la perle se ternit un peu pour le but d'exprimer les idées sérieuses de la vie humaine. Encore l'éloge de l'esprit!

A travers la fermeté de la perle, la poésie est comparée à "l'enthousiasme cristallisé"¹. Le rôle de l'esprit commence dès ce moment: il faut accepter la vérité de la vie:

Pourquoi le fuir? - La vie est double dans les flammes.
D'autres flambeaux divins nous brûlent quelquefois:
C'est le Soleil du ciel, c'est l'Amour, c'est la Vie;
Mais qui de les éteindre a jamais eu l'envie?
Tout en les maudissant, on les chérit tous trois.

(La Maison du Berger, vers 143-147)

Alors, dans ces vers, le poète nous offre sa méditation sur la sagesse universelle et c'est son devoir d'enseigner la vérité aux hommes. Enfin vient le symbole du diamant:

Poésie, il se rit de tes graves symboles,
O toi des vrais penseurs impérissable amour!

Comment se garderaient les profondes pensées
Sans rassembler leurs feux dans ton diamant pur
Qui conserve si bien leurs splendeurs condensées?
Ce fin miroir solide, étincelant et dur,
Reste des nations mortes, durable pierre
Qu'on trouve sous ses pieds lorsque dans la poussière
On cherche les cités sans en voir un seul mur.

Diamant sans rival, que tes feux illuminent
Les pas lents et tardifs de l'humaine Raison!

(La Maison du Berger, vers 195-205)

Avant la fin de cette partie, le poète revient aux idées liées à la valeur de la poésie, mais cette fois, il choisit de la décrire selon l'image complexe du diamant. Bien que la perle et le diamant soient deux matières précieuses, la lumière du diamant semble plus éclatante.

¹Castex, "Les Destinées" d'Alfred de Vigny, p. 173.

A partir de ce caractère lumineux du diamant, le poète peut développer le caractère précieux de la poésie: la solidité de ses pensées.

Alfred de Vigny construit ainsi l'univers du cristal dans son oeuvre poétique. "Dans les premiers poèmes, le trésor a un sens tout matériel!"¹ Plus tard, il se sert du sens sentimental et ensuite il revêt un caractère moral enfin purement philosophique: spécialement dans les poèmes philosophiques comme dans "La Maison du Berger", l'oeuvre poétique est comparée à la perle de la pensée, ensuite le cristal et enfin le diamant. Le trésor, d'autre part, donne les valeurs de l'esprit. Les qualités dures et pures du diamant expriment en même temps la force protectrice des âmes faibles:

"sphère de cristal, au centre de laquelle rayonne, protégée de toute contamination du monde extérieur, la pensée du poète: diamant où se cristallise, avec une dureté et une pureté qui le rend inaltérable, la totalité de son expérience, coexiste à celle de l'humanité".²

L'image du diamant revêt deux sens intéressants: l'un expose les valeurs de la pureté qui domine la clarté de l'esprit humain, l'autre la solidité qui protège l'homme du malheur extérieur; cela en fait un exemple qu'il suggère à l'humanité de suivre.

Nous retrouvons ce symbole dans deux autres poèmes: "La Bouteille à la Mer" et le Post-Scriptum du poème "Les Oracles". Encore la représentation des choses précieuses comme la perle et le diamant pour symboliser le travail respectable de l'esprit humain dans "La Bouteille à la Mer" :

¹ François Germain, L'Imagination d'Alfred de Vigny (Paris: José Corti, 1962), p. 206.

² Max Milner, op. cit., pp. 260-261.

Son sacrifice est fait; mais il faut que la terre
 Recueille du travail le pieux monument.
 C'est le journal savant, le calcul solitaire,
 Plus rare que la perle et que le diamant;
 C'est la carte des flots faite dans la tempête,
 La carte de l'écueil qui va briser sa tête:
 Aux voyageurs futurs sublime testament.

(La Bouteille à la Mer, vers 29-35)

Le poète valorise toujours le rationalisme : la valeur de l'homme vient de son esprit, le plus précieux du monde. La comparaison qu'il donne aux bonnes qualités des idées humaines dans ce poème est toujours pour les choses précieuses:

Quel est cet élixir! Pêcheur, c'est la science,
 C'est l'élixir divin que boivent les esprits,
 Trésor de la pensée et de l'expérience,
 Et si tes lourds filets, ô pêcheur, avaient pris
 L'or qui toujours serpente aux veines du Mexique,
 Les diamants de l'Inde et les perles d'Afrique,
 Ton labeur de ce jour aurait eu moins de prix.

(La Bouteille à la Mer, vers 148-154)

La création des images du diamant montre ainsi la valeur d'esprit du poète, du savant qui a conscience en l'humanité, et même de l'homme politique dans le Post-Scriptum du poème "Les Oracles" :

IV

Le Cristal, c'est la vue et la clarté du JUSTE,
 Du principe éternel de toute vérité,
 L'examen de soi-même au tribunal auguste
 Où la Raison, l'Honneur, la Bonté, l'Équité,
 La Prévoyance à l'oeil rapide et la Science
 Délibèrent en paix devant la Conscience
 Qui, jugeant l'action, régit la Liberté.

V

Toujours, sur ce Cristal, rempart des grandes âmes,
 La langue du sophiste ira heurter son dard,
 Qu'il se morde lui-même en ses détours infâmes,
 Qu'il rampe aveugle et sourd dans l'éternel brouillard,
 Oublié, méprisé, qu'il conspire et se torde,
 Ignorant le vrai Beau, qu'il le souille et qu'il morde
 Ce Diamant que cherche en vain son faux regard.

VI.

Le Diamant! c'est l'art des choses idéales,
 Et ses rayons d'argent, d'or, de pourpre et d'azur
 Ne cessent de lancer les deux lueurs égales
 Des penses les plus beaux, de l'amour le plus pur.
 Il porte du Génie et transmet les empreintes.
 Oui, de ce qui survit aux Nations éteintes
 C'est lui le plus brillant trésor et le plus dur.

(Post-Scriptum, vers 22-42)

Ces trois strophes dépeignent les lumières du trésor des valeurs humaines: la Justice, la Raison, l'Honneur, la Bonté, l'Équité. Valeurs qui complètent le chemin lumineux de l'optimisme d'Alfred de Vigny. Dans le post-scriptum des "Oracles", le poète nous propose l'espoir de l'intelligence humaine qui peut enfin guider l'homme vers un but harmonieux, juste et élevé.

L'acceptation de la vérité du monde et la compréhension totale de la vie entraînent Alfred de Vigny à affermir sa sagesse. Par pitié pour les hommes souffrants de la fatalité, il suggère la persévérance du stoïcisme, la foi en la science moderne et enfin une vie pleine de bonheur grâce à la réorganisation de soi. Suivant sa propre expérience, Vigny mourut silencieusement et paisiblement, retenant la morale du stoïcisme, comme le loup de son plus célèbre poème: il "meurt sans jeter un cri". Citons également les quatre derniers vers qui montrent à quel point Vigny vécut comme il a écrit, menant une existence marquée par une étonnante persévérance. Il semble ici prophétiser sa propre fin:

Gémir, pleurer, prier est également lâche.
 Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
 Dans la voie où le Sort a voulu t'appeler,
 Puis, après, comme moi, souffre et meurs sans parler.